



Vous êtes ici :

[CNRS](#) > [cnrs le journal](#) > [L'amour à l'épreuve des sciences / N°169 février 2004 / Amour et sciences](#) > [L'amour à l'épreuve des sciences](#)

L'amour ailleurs

Dans la société maure de Mauritanie, société bédouine islamisée, tel au temps de l'amour courtois du Moyen Âge, l'amour se dit avant tout sur le mode de la poésie. Tout homme peut jouer les Don Juan car il n'est pas nécessaire de posséder le talent de Paul Éluard pour se risquer à composer des poèmes.

Corinne Fortier¹, anthropologue, s'est rendue au « pays au million de poètes » afin d'étudier les us et coutumes de la société maure dans l'art de séduire et dans ses pratiques sexuelles. « *Là-bas, comme dans beaucoup d'autres sociétés, la femme ne peut exprimer son désir sans risquer de ne pas être respectée, seul l'homme peut et doit exprimer son désir* ». Autour du thé, rituel nomade de convivialité, l'homme courtise sa belle sous sa tente en lui déclamant des vers censés toucher son cœur. Ensuite, preuve de son amour et de sa générosité, il la comble de cadeaux. Ces présents ont pour but de valoriser la féminité et font partie de cette cour galante. « *La femme qui accepte ces cadeaux n'est nullement assimilée à une prostituée, mais à une femme qui se respecte, tandis que celle qui livrerait ses charmes sans même que l'homme n'ait à la conquérir serait en revanche considérée comme une femme dépravée, avide de relations sexuelles* », raconte l'anthropologue.

Si une telle cour semble romantique, toute femme n'est pas traitée avec les mêmes égards. En Mauritanie, les hommes vont préférer séduire une « *shabîba* », femme extrêmement courtisée pour sa beauté, sa prestance et son art de la répartie. Certaines d'entre elles sont même évoquées à travers des poésies qui font le tour du pays. Leur célébrité ou le fait qu'elles soient convoitées lorsqu'elles sont mariées satisfait l'ego de leur époux, du moment que cette cour reste verbale. Des joutes poétiques sont régulièrement organisées au clair de lune afin que les hommes puissent, tels des chevaliers, se disputer les plus belles jeunes filles. « *La séduction est aussi un jeu entre hommes où la femme représente un objet de convoitise et de rivalité. La séduction qui vise à conquérir une femme est fondamentalement un rite de masculinisation. Les "preuves" d'amour adressées à la femme sont autant d'"épreuves" par lesquelles l'homme parfait ses qualités viriles* », commente Corinne Fortier. Les rencontres plus intimes sont toujours sous le sceau du secret, et parfois du danger, surtout lorsqu'elles concernent une jeune fille que son ami vient surprendre sous la tente pendant que ses parents dorment, ou encore une épouse que son amant vient visiter en l'absence du mari. Un stratagème inutile pour la femme divorcée ou veuve, considérée comme plus libre. Cependant, même pour elle, la société ne fait pas d'exception : en Mauritanie, *je t'aime* ne peut sur le plan de la langue être conjugué par une femme. À quand la libéralisation du *je t'aime* ?

Stéphanie Bia

Notes :

1. CNRS – Laboratoire d'anthropologie sociale.

Contact

Corinne Fortier
Collège de France, Paris
corinne.fortier@college-de-france.fr